



L'INTERDIT

| | | |
|---|--------------------------------|----------------------------------|
|  | Canada Post Postage paid | Postes Canada Port payé |
| | Bulk Third Class | En nombre troisième classe |
| RETOUR GARANTI | | F-41 Montréal |

LE JOURNAL DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • VOLUME 14 NUMÉRO 6 SEPTEMBRE 1973

Il faut que les Cabano se multiplient au Québec

Les oiseaux des Îles Féroés



recherchés

Les diplômés dont les noms apparaissent ci-dessous ont changé d'adresse.

Malgré nos recherches nous n'avons pas réussi à les retracer. Si vous en connaissez, faites-nous parvenir leur nouvelle adresse; vous contribuerez ainsi à mettre notre fichier à jour tout en permettant à ces personnes de recevoir l'Interdit.

ARTS

1970: Mlle Denise Renée Massicotte, 1426 Piette, Joliette, Q.

1967: Mlle Marcelle Mathieu, 7980 est, rue Sherbrooke, app. 230, Montréal 429, Q.

1963: M. Jean-Louis Morgenstern, 4839 avenue Cumberland, Montréal 265, Q.

1966: M. Pierre Morin, 684 Molson, Montréal 408, Q.

1951: M. Roch Morin, 2108 rue Bourdages, Saint-Hyacinthe, Q.

DIÉTÉTIQUE

1971: Mlle Jeanne D'Arc Beauchamp, Case postale 653, Mont-Laurier, Labelle, Q.

1971: Mlle Monique Bouchard, 5853 Decelles, app. 14, Montréal 251, Q.

1955: Mlle Lise Ferland, 243 Lindsay, Drummondville, Q.

1966: Mlle Lise Jacques, 7265 Lacordaire, Montréal 451, Q.

1958: Mme Elizabeth Lalonde-Cousineau, 8-940 Brighton, Montréal 251, Q.

DROIT

1960: Me Paul-Arthur Bazinet, 7629 De Normanville, Montréal 328, Q.

1966: Me E. Robert Iuticone, 4967 Jean-Rivard, Saint-Léonard 457, Q.

1972: Mme Christine Papillon Laberge, 590 Queen Mary Road, Montréal 247, Q.

1970: Me Solly Lawi, 4866 Chemin Côte-des-Neiges, 690, Montréal 247, Q.

1971: M. Murray Allan Magil, 1772 Boudrias, Saint-Laurent 379, Q.

LETTRES

1972: Mlle Sylvie Vézina, 3355 Chemin Reine-Marie, Montréal 247, Q.

1965: M. Normand Villeneuve, 5511 avenue Decelles, app. 9, Montréal 250, Q.

1971: Mlle Brenda Walters, 725-30e avenue, app. 108, Lachine 600, Q.

1963: M. Theodosy Woloshyn, R.R. No 1, Maple, Ont.

1962: M. Michel Yovanovitch, 153 nord, rue Westminster, Montréal 263, Q.

NURSING

1968: Mme Huguette D. Gauthier, 5 Place Bellerive, app. 811, Chomedey, Laval, Q.

1967: Mme Lise Lamontagne Lépine, 350 Côte Vertu, app. 225, Montréal 390, Q.

1956: Mlle Lucille Lizée, 64 ouest, Saint-Patrice, Magog, Q.

1950: Mlle Jacqueline Maisonneuve, 5265 Côte Saint-Luc, app. 1, Montréal 248, Q.

1956: Mlle Renée Nobert, 1745 Saint-Pascal, Québec 3, Q.

POLYTECHNIQUE

1972: M. Jacques Dumais, 1867 boul. Saint-Jean-Baptiste, Chicoutimi, Q.

1970: M. Guy Rajotte, 750 York Mills Road, app. 1202, Willowdale, Ontario.

1963: M. Claude Raynault, 1485 Roberval, app. 5, Saint-Bruno, comté Chambly, Q.

1963: M. Paul Roy, 1789 rue Théorêt, Ville Brossard, Q.

1970: M. Jean-Jacques Thomas, 387 Grande Côte, Saint-Eustache, Q.

PSYCHOLOGIE

1960: M. Maurice Cossette, 10 Jasper Avenue, Montréal 304, Q.

1971: Mlle Monique Dauphinais, 889 Dollard, Longueuil, Q.

1970: Mlle Marie Des Lierres, 4360 Dupuis, app. 2, Montréal 249, Q.

1970: M. Pierre Drapeau, 455 Dollard, app. 9, Longueuil, comté Chambly, Q.

1970: Mlle Suzanne Lafontaine, 5601 des Epinettes, Montréal 410, Q.

SCIENCES

1969: Mlle Françoise Cadieux, 10640 Place L'Acadie, app. 25, Montréal 355, Q.

1968: Mlle Anita Cadoch, 2515 Van Horne, app. 15, Montréal 251, Q.

1965: M. Robert Caillibot, 556 Carré Arsenault, Sainte-Thérèse-de-Blainville, Q.

1969: M. Césareo Camfillo, 262 ouest, boul. Saint-Joseph, Montréal 152, Q.

1971: M. Maurice Carignan, 1241 Pincipale, Batiscan, Champlain, Q.

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

1963: Mlle Nicole Fare, 5987 ave Merriam, Montréal 434, Q.

1970: M. l'Abbé Pierre Palardy, 11457 rue Valade, Montréal 462, Q.

1970: Mme Ginette Lavoie Patenaude, 3059 Masson, Jacques-Cartier, Q.

1971: M. André Pelchat, 825-A est, rue Sherbrooke, Montréal 132, Q.

1968: Mlle Diane Pelland, 5432 Duquette, Montréal 260, Q.

SCIENCES SOCIALES

1971: M. Guy Chaloux, 690 avenue de Norvège, app. 203, Sainte-Foy, Québec 10, Q.

1966: M. André Hurtubise, 4014 Harvard, Montréal 260, Q.

1971: M. Yves Hurtubise, 1409 boul. Pie IX, Montréal 403, Q.

1961: M. Laurent Michaud, 3159 rue Lavallée, Québec 10, Q.

1952: M. Paul-E. Michaud, 246 du Collège, Sudbury, Ontario.

SCIENCES

1966: M. Raymond Hébert, 1815, 6ème avenue, Pointe-aux-Trembles 500, Q.

1967: M. Daniel Hennequin, 4720 Ch. de la Reine-Marie, app. 12, Montréal 247, Q.

1926: M. Louis Hoichberg, 3483 boul. Decarie, Montréal 260, Q.

1968: Mlle Ginette Houle, 3813 Lafontaine, Montréal 403, Q.

1958: M. Claude Hubert, 11,503 Ovide Clermont, Montréal-Nord 462, Q.

L'INTERDIT

journal des diplômés
de l'Université de Montréal,
paraît 6 fois l'an.

Les bureaux de l'Interdit sont
situés au 2910, boul. Edouard-
Montpetit, bureau 3, Montréal
250. Téléphone: 343-6230

Abonnement: \$3.
Pour bibliothèques et diplômés:
\$1.
En supplément: \$1.

Les reproductions sont
autorisées moyennant mention
de l'Interdit et des auteurs.
Dépôt légal No D6800280,
Bibliothèque Nationale du Québec.
Tirage mensuel certifié:
40 800 copies

SEPTEMBRE 1973
Volume 14, No 6

Le secrétaire,
Me Louise Mailhot

Le président
du comité de l'interdit
Robert Dugal

Le directeur,
Marcelle Croteau

Lithographie par
Journal Offset Inc.
254 Benjamin-Hudon,
Ville Saint-Laurent.

LES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL FORMULE DE CONTRIBUTION

(Complétez en lettres moulées, s.v.p.)

CONTRIBUTION ANNUELLE:

(Comprenant l'abonnement à l'interdit)

\$20

CONTRIBUTION SUPPLÉMENTAIRE:

(à la vie de l'association)

TOTAL: _____

Exercez-vous la profession de votre discipline?
Sinon, précisez:

| | | | |
|-----------------------|--|-------|-------------------|
| Nom | Faculte | Année | Date de naissance |
| Adresse domicile | Employeur | | |
| Ville et zone postale | Adresse du bureau | | |
| Province-Pays | Ville et zone postale ou Province-Pays | | |
| Téléphone domicile | Téléphone bureau | | |

MERCI

le déclic

« La Fondation des Diplômés »

Le 13 juin dernier, on me faisait l'honneur de m'élire président des Diplômés. C'est à ce titre que je m'adresse à chacun de vous, qui formez un groupe de quelque quarante mille membres, et je réalise, plus que jamais, la place réelle qu'occupe notre Association.

De la part de l'Université de Montréal, il va de soi que nous jouissons d'une reconnaissance sans équivoque. La charte de l'Université prévoit que son conseil se compose entre autres membres, « de deux membres nommés après consultation d'un conseil représentant les diplômés de l'Université ». Ces deux membres sont actuellement monsieur Laurent Picard, président de la Société Radio-Canada et moi-même.

L'Université loge notre secrétariat et a à sa charge certains frais connexes. Cette année, nous recevons une somme de \$20 000.00 représentant la dernière tranche d'une subvention qu'elle nous accorde. L'an prochain, nous devons nous autofinancer au complet.

Somme toute, nos relations avec l'Université sont excellentes, le dialogue existe et il est intéressant. Cependant, plusieurs choses sont remises en question. Le 3 juillet dernier, le secrétaire général de l'Université m'écrivait, et, entre autres choses, me disait, et je cite:

« L'Université de Montréal et les Diplômés de l'Université de Montréal ont conclu, le 28 septembre 1961, une convention dont vous trouverez copie ci-jointe, qui avait pour but de régir leurs relations.

Il appert que cette convention a été renouvelée par tacite reconduction, d'année en année, depuis 1964, suite à l'application de l'article 11.

L'évolution que nos relations ont connue depuis 1961, notamment en ce qui concerne le financement de l'Association des Diplômés, a rendu la presque totalité des dispositions de cette convention caduque et, par conséquent, amène l'Université à vouloir y mettre un terme.

Je vous saurais gré de me faire connaître vos réactions à cette déclaration d'intention, et vous prie de prendre note que monsieur le Vice-recteur à

l'administration et moi-même sommes à votre entière disposition pour discuter de cette question. »

Notre intention est de conclure avec l'Université une nouvelle convention; mais, il paraît évident que l'austérité est à prévoir; l'autofinancement doit commencer sérieusement.

Cette coupure de subvention semble provenir du raisonnement suivant: L'Université, étant elle-même subventionnée, n'est pas un organisme de subvention. On pourrait ici se demander: qui doit accorder des secours d'argent à qui? Il convient d'admettre que l'Université est en droit de s'attendre à être aidée financièrement par ses diplômés. Ajoutons qu'il existe un organisme appelé « Fonds de développement de l'Université de Montréal ». Ce Fonds possède une entité distincte et est complètement indépendant de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal. Il rend, certes, de grands services à l'Université. Quoi qu'il en soit, l'existence du « Fonds de développement » distrait l'attention des diplômés envers leur association et vicié le principe que l'Association des Diplômés doit aider financièrement l'Université. Le diplômé, sollicité de part et d'autre, tergiverse, ne donne pas ou donne du côté qui tire le plus fort. La conjoncture actuelle semble être en faveur du « Fonds de développement » lorsqu'il s'agit d'une sollicitation financière.

On peut, ici, se poser une question: L'Association des Diplômés doit-elle

continuer à exister. Les autorités de l'Université ont répondu: « oui, si elle n'existait pas, il faudrait la fonder. »

Notre existence étant ainsi confirmée, nos buts d'aide financière à notre Université ayant été diminués, nous concentrons nos efforts à l'atteinte de nos autres buts qui se résument à « unir, coordonner et organiser les efforts de nos membres dans un but de solidarité et de rayonnement universitaire. »

Ce but, semble-t-il à notre Conseil, ne peut être atteint que par une association autonome comme la nôtre, ayant une entité juridique distincte et les droits d'expression qui en découlent.

Devant cette situation, votre Conseil réuni au Mont-Tremblant, le 10 août 1973, a pris des décisions qui s'imposent. A court terme, nous mettrons beaucoup d'ampleur sur une prochaine campagne de financement et les cotisations seront fort probablement haussées à vingt dollars. A long terme, la « FONDATION DES DIPLOMÉS » a été conçue. Entre autres buts, cette fondation servira au recyclage des diplômés. Ces deux modes de financement sont, de l'avis de votre conseil, les seules solutions pouvant assurer notre existence dynamique. Maître Jean-Jacques L'Heureux, c.r., trésorier de votre association, a été nommé président des comités qui s'imposent.

Ainsi, nous souhaitons pouvoir aider les diplômés et participer au rayonnement de notre Université.

**Le président
ANDRÉ LAURENCE, c.r.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Le mardi 26 septembre 1973 – 20 h pile

Conformément aux règlements de l'Association, tous les diplômés de l'Université de Montréal sont invités au Salon B-2405 – B-2419 du Centre Social, 2332 boulevard Edouard-Montpetit, Montréal 250, Qué.

ORDRE DU JOUR

Rapport du président
Rapport financier 1972-73
Présentation du programme de l'année

**Le Président,
André Laurence**

**Le Secrétaire,
Louise Mailhot**

L'URBANISME, CARREFOUR DES DISCIPLINES

On évoque souvent le caractère global, universel, des problèmes et des situations auxquels l'homme d'aujourd'hui est confronté: sous-développement ou pollution, communications instantanées ou Coca-Cola. Du même souffle, on parlera de croissance démographique, de progrès technologique accéléré, d'urbanisation galopante. A ces phénomènes nouveaux, correspondent autant de sciences ou de disciplines nouvelles. Résultant d'une génération plus ou moins spontanée dans certains cas, émergeant comme rameau récent sur le tronc classique des sciences ou nées du regroupement opérationnel de domaines jusqu'ici distincts, elles occupent une place de plus en plus prépondérante dans l'université contemporaine. Elles rassemblent ceux qui se donnent précieusement pour tâche de connaître et comprendre les avatars du monde présent et d'y intervenir.

L'urbanisme est de ce groupe. Comme discipline, il trouve son identité au tournant du siècle, puis évolue à la mesure même de son champ d'action: le milieu physique où l'homme habite et travaille et, de façon privilégiée, le milieu concentré d'activité humaine qu'est la ville. L'urbanisme héritait en effet des théories de l'architecture classique, des thèses humanitaires et sociales élaborées au lendemain de la révolution industrielle, et des vastes opérations d'assainissement urbain entreprises au siècle dernier. Mais, très rapidement, l'urbanisme dépasse les techniques d'implantation de rues et de services publics et les normes d'habitabilité pour s'é-

largir jusqu'à devenir le lieu commun des études et des interventions propres à créer un milieu de vie de mieux en mieux adapté aux besoins de l'homme.

A ce titre et pour récente que soit la publication du « Petit Robert », la définition qu'il donne de l'urbanisme est en quelque sorte désuète. Par contraste, l'évolution de l'enseignement de l'urbanisme dans les institutions de haut savoir et, singulièrement, à l'Université de Montréal, permet de mesurer le chemin parcouru. D'abord matière accessoire au programme de Polytechnique, l'urbanisme n'est destiné qu'aux ingénieurs et à quelques autres intéressés, qui s'initient aux techniques de la voirie, au génie sanitaire et au lotissement.

Au début des années soixante, la clairvoyance de certaines personnes donne naissance à l'Institut d'Urbanisme, qui élargira d'emblée le champ d'intérêt, l'approche et la méthodologie des études d'urbanisme. En pleine évolution, la société nord-américaine en général et québécoise en particulier, qu'elle soit analysée par l'universitaire ou vécue par les praticiens éclairés (architectes, administrateurs publics, urbanistes formés outre-frontière) révèle déjà depuis quelques années les grands traits qu'elle prendra de plus en plus: urbanisation, tertiarisation, socialisation des services essentiels, multiplication des loisirs, etc... Le Québec ne saurait donc se priver plus longtemps de l'expertise à laquelle ont recours certains pays d'Europe et bon nombre d'états américains.

L'Institut d'Urbanisme s'alimente aux sources européenne et nord-américaine et se donne dès 1961 l'orientation plutôt avant-gardiste que requiert la mission de formation et de recherche dont il est investi: d'abord en adjoignant aux techniques empruntées aux sciences connexes la **planification** comme théorie et instrument privilégié d'une intervention efficace, et aussi en rassemblant dans les corps professoral et étudiant des personnes issues de disciplines variées.

Ce contexte correspond lui-même aux thèmes nouveaux et aux secteurs d'intervention de l'aménagement du territoire, alors que les grandes villes se dotent d'un service d'urbanisme aux tâches multiples et que les gouvernements supérieurs découvrent la planification économique, le plan régional de développement, les plans hiérarchisés et échelonnés d'infrastructures, etc... L'urbanisme confirme son autonomie par rapport au génie et à l'architecture et englobe l'apport du sociologue, celui du géographe, du juriste, de l'administrateur.

En effet, comment intervenir, sinon en équipes polyvalentes, face à des problèmes aussi divers et aussi complexes que le vieillissement de l'habitat urbain, l'expansion de la ville ou l'insuffisance des moyens de transport? Comment résoudre valablement, en termes d'aménagement physique et d'impact sur la communauté, les problèmes que pose l'expansion industrielle ou, à l'inverse, le ralentissement du développement, ou encore les grandes décisions d'équipement: aéroports, ports pétroliers, autoroutes?

Comment aborder autrement que dans une perspective pluri-disciplinaire un phénomène comme l'urbanisation de la société québécoise? En 1900, la population urbaine est d'environ 35% de la population totale. Elle grimpe à près de 60% en 1930, atteint maintenant quelque 70%, se stabilisera vraisemblablement dans l'avenir au-delà des 80%. Dans une perspective plus technique, le ministère fédéral des Transports inaugurerait en 1961 la nouvelle aérogare de Dorval, point focal d'un aéroport de trois pistes et de 4 000 acres, soit 3.5% de la superficie de l'île de Montréal. Huit ans après, on exproprie 90 000 acres, soit l'équivalent de 80% de l'île de Montréal, pour y aménager l'aéroport des années 1975 à 2000 et plus: 6 pistes, 18 000 acres d'activité aéroportuaire proprement dite et une zone périphérique de 70 000 acres à aménagement contrôlé.

L'échelle des problèmes que pose l'aménagement du territoire est à la mesure des défis technologiques, socio-politiques ou écologiques que l'homme a résolus ou s'appête à relever: à ce titre, l'urbaniste se doit de vivre déjà en quelque sorte dans le futur, précéder le présent... et s'inquiéter si, un jour, le dictionnaire définit trop bien sa discipline: à ce moment-là, l'urbaniste lui-même sera déjà en retard.

Jean Paré, urbaniste
Droit 1964, Urbanisme 1971

TOURNOI D'ÉCHEC

Êtes-vous intéressé à un tournoi d'échec entre diplômés?

OUI

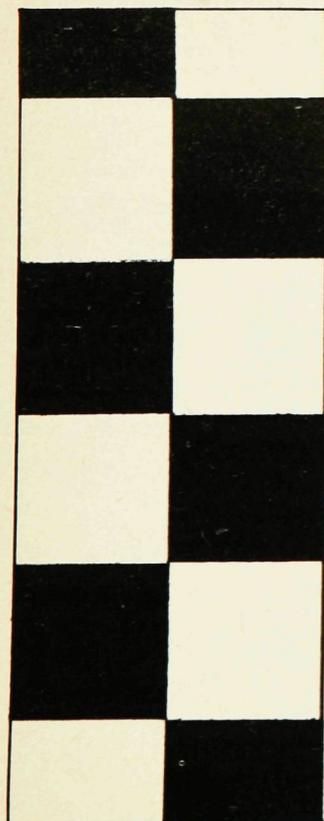
NON

Nom Faculté Année

Adresse

Zone postale

Numéro de téléphone



Prêts aux jeunes professionnels

Vos diplômes et vos accréditations professionnelles ne sauraient acheter l'équipement de votre cabinet ni en payer le loyer. Par contre, vous croyez en vos possibilités financières futures . . . et nous y croyons aussi.

C'est pourquoi nous désirons vous aider à trouver le chemin de la réussite, à l'aide d'un prêt que vous nous rembourseriez tout en établissant votre clientèle.

Ce prêt peut dépasser les \$25,000. Vous le remboursez selon un programme de versements qui s'adapte à vos besoins. En outre, votre premier versement pourra être différé.

Ce nouveau service fort utile vous est expliqué en détail dans notre brochure intitulée "Notre aide et notre argent, au service du jeune professionnel." Demandez-en un exemplaire à votre directeur de la Banque Royale. Vous trouverez ce dernier tout aussi qualifié dans sa sphère que vous l'êtes dans la vôtre.

Voilà qui devrait amorcer une entente fructueuse!



En ce moment, nous admettons les professions suivantes—

COMPTABILITÉ—C.A. • ARCHITECTURE—B.ARCH. • ART DENTAIRE—D.D.S.
GÉNIE—B.SC.A. • DROIT—L.L.L. • MÉDECINE—MD. • OPTOMÉTRIE—O.D.
PHARMACIE— B.SC.PHARM. • MÉDECINE VÉTÉRINAIRE—D.M.V.

IL FAUT QUE LES CABANO SE MULTIPLIENT AU QUÉBEC

On connaît surtout André Déom par son travail de tous les jours, c'est-à-dire celui de conseiller en relations industrielles, qui dirige une importante boîte de conseillers en administration, ou à titre de porte-parole fort écouté du patronat québécois, de par les fonctions qu'il occupe à la présidence du Centre des Dirigeants d'Entreprise. Cependant, on ignore généralement le rôle qu'il joue dans le monde de l'éducation au Québec. Professeur invité au département des relations industrielles à l'Université Laval, Gouverneur de l'Université du Québec, et Président du Conseil d'Administration au Cégep Edouard-Montpetit, sans parler de sa participation au comité de planification sur l'éducation des adultes du Ministère de l'Éducation, bref, il a toujours porté un intérêt marqué pour la cause de l'éducation au Québec.

— Avez-vous l'impression que la réforme de l'éducation au Québec a foiré?

— L'avènement de la réforme scolaire a donné lieu à une plus grande accessibilité à l'éducation. Si ce n'était là que le seul changement positif apporté au terme des transformations au système, la réforme aurait été justifiée.

— Mais on entend les gens critiquer souvent vertement la réforme scolaire, ... il n'y a pas de fumée sans feu?

— On ne peut pas dire que la réforme s'est accomplie sans accroc, mais cela ne l'empêchait pas d'être nécessaire. C'est surtout au chapitre de la planification qu'on a péché. On a prévu les besoins en équipement, le nombre des élèves qui arriveraient sur la scène scolaire, mais on n'a jamais prévu de former un corps professoral adéquat pour s'occuper de tout ce beau monde. Du jour au lendemain, on a procédé à travers tout le Québec à une véritable chasse aux professeurs. Le pénible résultat de cet état de choses a donné lieu à de nombreux problèmes qui n'auraient jamais existé sans cela.

MANQUE D'ADMINISTRATEURS

L'autre point majeur que j'impute aussi à un manque de planification au niveau du Ministère, c'est de ne pas avoir prévu la présence d'administrateurs chevronnés dans le monde de l'éducation. La création de l'E.N.A.P. au sein de l'Université du Québec tend à corriger maintenant cette situation en formant des gens du milieu scolaire à l'administration, mais depuis le début de la réforme jusqu'à maintenant, l'administration de la chose scolaire était laissée à des pédagogues. Je pense qu'on n'avait pas réalisé que les gens qui avaient été capables de faire fonctionner le système alors qu'il était fragmenté en petites unités seraient incapables de rencontrer

le défi du renouveau. Ces deux facteurs — le manque de professeurs et d'administrateurs dépendent des efforts entrepris pour effectuer la réforme de l'éducation, mais il ne faut pas perdre de vue que le monde entier a connu des crises qui ont secoué le secteur de l'éducation dans la dernière décennie. On ne peut pas accuser le gouvernement de tous les péchés du monde.

— A tout prendre, est-ce qu'on doit parler de succès ou d'échec?

UN PROBLÈME MORAL

— Même si des failles d'importance se sont manifestées aux niveaux secondaire et collégial, le choix d'effectuer la réforme scolaire n'a pas été une erreur, loin de là. C'est au niveau du problème moral qu'a soulevé cette initiative qu'il faut analyser la question. Les gens qui se proposaient de procéder à la réforme de l'éducation devaient choisir entre deux types d'action. D'une part, instaurer les changements au plus tôt, et d'autre part, prendre le temps nécessaire pour repenser tout le système de sorte qu'on arrive à une réforme parfaitement planifiée. Dans le premier cas, on risquait les erreurs de parcours résultant d'une planification précipitée. En revanche, les étudiants allaient bénéficier de la réforme à très court terme. Les étudiants qui allaient subir les conséquences étaient nécessairement ceux qui se trouvaient sur les bancs d'école au moment de l'implantation. Dans l'autre optique, la période d'implantation allait se faire sans anicroche, mais une génération complète devait attendre avant de connaître un meilleur sort. Dans les deux cas, les sacrifices étaient énormes; on a finalement opté pour la solution d'exécution immédiate, parce que le nombre de gens affectés était beaucoup moins important. Dans un cas, on sacrifiait le tiers d'une génération alors que dans l'autre, on maintenait la totalité de la même génération dans le piteux état que nous connaissons tous. Je pense que le bon choix a été fait malgré les problèmes assez aigus par moment.

— Mais les gens ont-ils vraiment changé? Est-ce qu'on ne souhaiterait pas finalement cultiver les mêmes mythes d'élitisme?

CHANGEMENT D'ADRESSE

à nous communiquer
dans les meilleurs délais

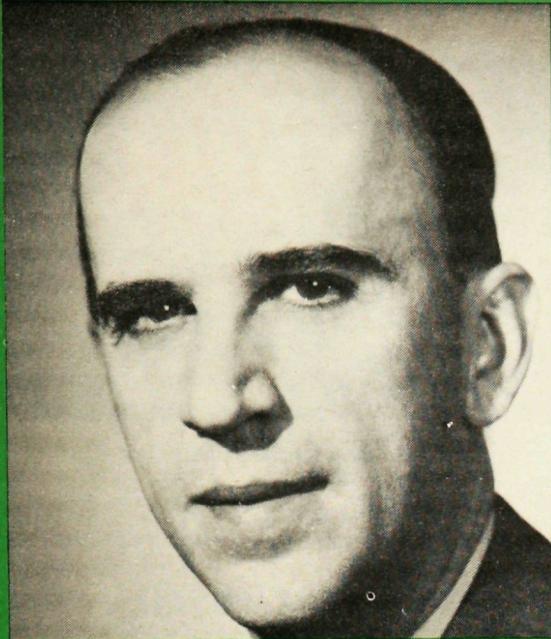
Nom Faculté Année

Nouvelle adresse

Nouveau numéro de téléphone

Zone postale

Date prévue pour le changement



ANDRÉ DÉOM, Sc. Sociales

mes si chers aux protagonistes des cours classiques?

DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR TECHNIQUE

— Dans tous les Cegeps maintenant, le secteur technique côtoie le secteur général. Les étudiants et les parents sont en mesure de constater « de visu » les avantages et les désavantages des deux types d'orientation. Au début de l'existence des Cegeps, les étudiants se précipitaient en masses vers les cours qui débouchaient à l'université. On a pu croire à l'époque que la mentalité des gens n'allait pas changer, mais aujourd'hui la preuve du contraire est faite. Il y a, lentement mais sûrement, un nombre croissant d'élèves qui optent pour le secteur technique. Je n'ai qu'à me pencher sur l'exemple d'Edouard-Montpetit pour illustrer ce point. L'administration du Cegep a ouvert un cours destiné aux gens désireux de se spécialiser dans l'aéronautique. Il s'agit du seul cours du genre offert dans un Cegep et l'avenir de l'Institut d'Aéronautique apparaît plus que prospère, parce que les étudiants y affluent en grand nombre et que les ouvertures intéressantes sur le marché du travail ne manquent pas. Je pense aussi aux élèves qui choisissent de se spécialiser en denturologie; là aussi, on assiste au même phéno-

mène. Dans la mesure où les cours débouchent sur des secteurs industriels où il y a une demande véritable de main-d'œuvre, le problème de l'enseignement technique sera circonscrit.

S.I.N.T.E.C.

Il faut dire qu'à sa façon, André Déom fait plus que sa part dans la création de débouchés nouveaux dans le monde du travail québécois. Depuis le 1er août en effet, il dirige à titre de président la firme de conseillers en administration « La Société Internationale d'Équipement et de Conseil », une organisation née de la fusion de quatre des plus importantes firmes de consultation au Québec. Par son ampleur, SINTEC est une des plus grosses boîtes du genre en Amérique du Nord. La création de SINTEC marque une étape décisive dans l'évolution du monde de la consultation en raison du fait que le Québec compte maintenant un organisme capable d'offrir à l'intérieur d'une même structure, tous les services de consultation imaginables.

C'est d'ailleurs parce qu'il est avantageusement placé pour observer l'évolution du monde des affaires que nous lui avons demandé s'il pensait que les Québécois avaient un rôle à jouer dans l'avenir économique du Québec.

LES QUÉBÉCOIS ENTREPRENEURS

— Je suis convaincu que le Québécois est un entrepreneur-né. On a galvaudé le mythe du porteur d'eau à tel point que plusieurs se disent qu'il n'y a rien à faire; nous, les Québécois, ne sommes pas faits pour brasser des affaires. Quand je vois les gens de Cabano qui ont réussi à amasser un fonds de \$600 000 à coups de piastre et de deux piastres, et qu'ils ont accepté de tout placer sans intérêt pendant trois ans, pour avoir leur cartonnerie, je ne peux m'empêcher d'en conclure que nous sommes loin des porteurs d'eau qui ne veulent rien savoir du monde des affaires.

Le problème ne provient pas du fait qu'il n'y a pas d'entrepreneur au Québec, mais plutôt de l'absence d'un climat propice à encourager les initiatives.

D'AUTRES CABANO

— Qu'est-ce que c'est, un climat propice à l'entrepreneur?

— Pour que les Cabano se multiplient au Québec, il faudrait que les gouvernements arrêtent de mettre des bâtons dans les roues aux citoyens. Il faudrait que l'on arrête de crier sur les tribunes que le profit, c'est péché. On a toujours valorisé le médecin, l'avocat ou le notaire du village, mais le propriétaire de l'usine a toujours été un usurpateur, un arriviste. Pourtant, c'est lui qui fait vivre tout ce beau monde, la plupart du temps. Jamais je n'ai entendu de déclarations de leaders syndicaux américains reprochant aux compagnies de faire des profits. Au contraire, on dit comme le disait récemment le président du AFL-CIO: « Plus vous faites de profits, messieurs, plus nous serons heureux ». On ne peut pas en dire autant de nos chefs syndicaux. Je pourrais continuer l'énumération, mais je crois que le point est assez clair; ce n'est pas l'entrepreneur qui manque ici, mais le climat.

— Comment peut-on changer le climat, ou du moins, contribuer dans la conjoncture actuelle à l'avancement de l'économie?

— Il faudrait repenser la répartition du budget gouvernemental. On a tout placé en éducation; il faudrait maintenant penser à trouver des emplois pour les gens qui sortent des écoles. Depuis la révolution tranquille, on a valorisé avec raison le rattrapage en éducation et la sécurité sociale. Je crois maintenant qu'on devrait mettre l'accent sur l'industrie, le commerce, le tourisme, bref, favoriser les ministères à vocation économique. Je sais qu'on effectue présentement certains efforts dans ce sens, mais à mon sens, ils ne répondent pas encore au défi véritable de l'économie québécoise.

Ce n'est qu'une fois que ce processus sera entamé au gouvernement que le reste suivra.

— Etes-vous optimiste?

— Oui.

Claude Beausoleil
Sciences Sociales 1971



OFFRE D'EMPLOI

INFIRMIÈRES EN SERVICE GÉNÉRAL:

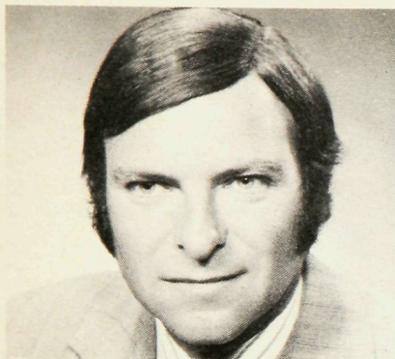
- 1° Soins intensifs post-opératoires
 - 2° Cardiologie infantile
 - 3° Investigation
 - 4° Soins coronariens et intermédiaires
- Etudes spécialisées ou expérience non requises.

Les personnes intéressées devront soumettre leur candidature à:

L'INSTITUT DE CARDIOLOGIE DE MONTRÉAL

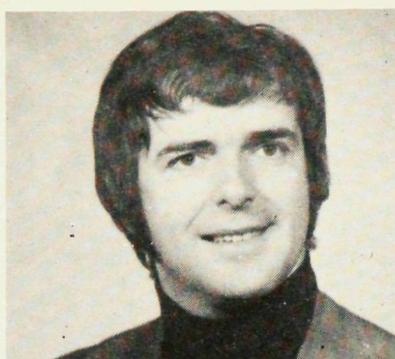
Service du personnel
Tél.: 376-3330, poste 267.

NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DES DIPLÔMÉS



PRÉSIDENT:
Me ANDRÉ LAURENCE
Droit 1956

Avocat, Président du Service d'Information du Barreau du Québec, Président des relations publiques du Barreau de Montréal.



VICE-PRÉSIDENT:
M. PAUL-ANDRÉ TÊTREAU
Architecture 1966

Associé de l'agence d'architectes Frappier, Parent, Tétreault. Secrétaire trésorier de l'Atelier 4 Inc. Membre de l'Association des Architectes du Québec.



SECRÉTAIRE:
Me LOUISE MAILHOT
Droit

Associée de l'étude DuMesnil, Mailhot & Pompinville. Membre des Conseillers en relations industrielles et Conseiller au Barreau de Montréal.



TRÉSORIER:
Me JEAN-JACQUES L'HEUREUX
Droit 1956

Avocat, Etude Allaire, L'Heureux, Gratton & Blain à titre d'associé dirigeant de cette firme de quinze avocats. Conseiller de la Reine.

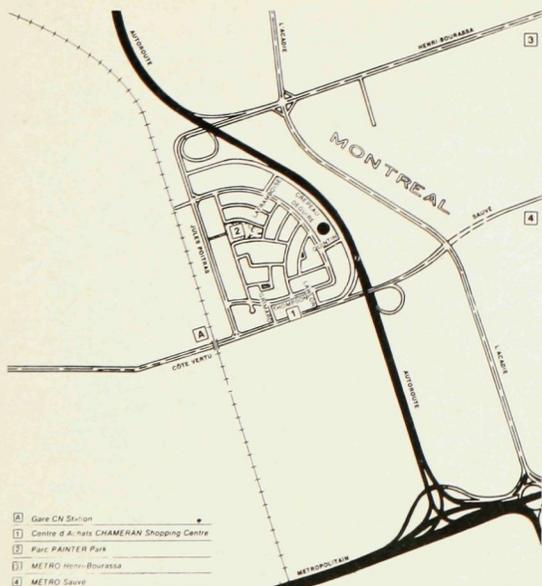


RÉSIDENCE ST-LAURENT INC. POUR LES 50 ANS ET PLUS

(résidence privée, non subventionnée)

PROFITEZ PLEINEMENT DE VOTRE LIBERTÉ NOUVELLE!

Prenez avantage de notre Résidence: atmosphère d'un club privé, service d'hôtellerie avec bar. Recevez vos invités dans une spacieuse salle à manger; et pour la sécurité une infirmière résidente et les médecins en appel, soins individuels disponibles. Salon de coiffure, bain tourbillon, magasin de dépannage, loisirs organisés, voyages, service bancaire, etc.



Loyer: à partir de \$380.

incluant les repas,
l'entretien et la
literie

Venez visiter nos appartements modèles au

115 boul. Deguire

Ville St-Laurent

Tél.: (514) 332-3434

Heures d'ouverture:

du lundi au vendredi de
9:00 a.m. à 9:00 p.m.
samedi et dimanche de
11:00 a.m. à 5:00 p.m.

**SUIVEZ
CES DIRECTIONS**

- ☐ Gare CN Station
- ☐ Centre St-A. Paris CHAMERAN Shopping Centre
- ☐ Parc FAINTER Park
- ☐ METRO Henri-Bourassa
- ☐ METRO Sauve

MEMBRES DU CONSEIL



PRÉSIDENT SORTANT:
M. JACQUES LORANGE
H.E.C. 1950

Vice-président, Administration, de l'Alliance, Compagnie mutuelle d'Assurance-vie. Membre de l'Institut des comptables agréés de la province de Québec (C.A.)

Dr A.D. ARCHAMBAULT
Médecine 1929

Médecin, membre de l'Association des médecins de langue française, de la Société médicale de Montréal, de l'Association médicale canadienne.



M. CLAUDE BEAUSOLEIL
Sciences Sociales 1971

Conseiller en relations industrielles — Société internationale d'Équipement et de Conseil Inc.

Dr GILLES BÉLISLE
Chirurgie Dentaire 1969

Membre de l'Association dentaire du Canada. Membre de l'Association dentaire du Québec. Conseiller à la Société dentaire de Montréal.



Ms CÉCILE BOISVERT
Nursing 1968

Infirmière clinicienne spécialiste à l'Institut de Cardiologie de Montréal. Membre du Comité d'éducation professionnelle. Membre exécutif du Conseil canadien des Infirmières en Nursing cardio-vasculaire (C.H.F.)

M. JACQUES CHARTRAND
Poly 1961

Chargé d'élaboration de projets. Membre de la Corporation des Ingénieurs du Québec et de la Société des Ingénieurs civils de France.



Dr ROBERT DUGAL
Pharmacie 1965
Médecine (F.E.S.) 1973

Professeur au Centre de Recherches en Sciences de la Santé à l'Institut National de la Recherche Scientifique.

M. ANDRÉ HUNEAULT
Éducation Physique 1965

Directeur sportif, Université de Montréal. Président, Association sportive universitaire du Québec. Président de la Commission sportive Montréal-Concordia Inc.



LES ÎLES FÉROËS: LA GRANDEUR DE L'ISOLEMENT

Des fjords, des falaises, des couchers de soleil, des brebis, des oiseaux de mer, de la pêche à la baleine, l'isolement, voilà en résumé l'archipel des Iles Féroës.

D'abord envahies par les Vikings norvégiens, les îles passèrent à l'empire danois pour finalement devenir territoire autonome, en 1948.

On y parlait surtout danois. On y parle maintenant d'abord la langue du pays, le « féroais », puis le danois et un peu d'anglais. Les habitants du pays (environ 45 000) sont magnifiquement accueillants et d'une simplicité inattendue. Les touristes sont si rares qu'ils sont reçus comme des visiteurs invités par les gens du pays à vivre avec eux pour quelque temps.

Chacune des 19 îles (une inhabitée) peut être visitée et présente un intérêt particulier. Elles sont accessibles par le bateau-courrier qui fait la navette entre les îles régulièrement; en descendant sur chaque île, un service local de taxi vous mène partout. Des barques munies de petits moteurs peuvent être louées des pêcheurs à proximité du port de Tórshavn, la capitale, pour aller et revenir d'une île dans la même journée. Seule, Mykines, la plus éloignée et la plus jolie, présente certaines difficultés d'accès. Les jours de tempête, non seulement la traversée peut vous rendre malade, mais le port étant creusé directement dans une falaise verticale, il est difficile d'y accoster sans s'échouer avec fracas sur le roc.

LES ATTRAITS TOURISTIQUES

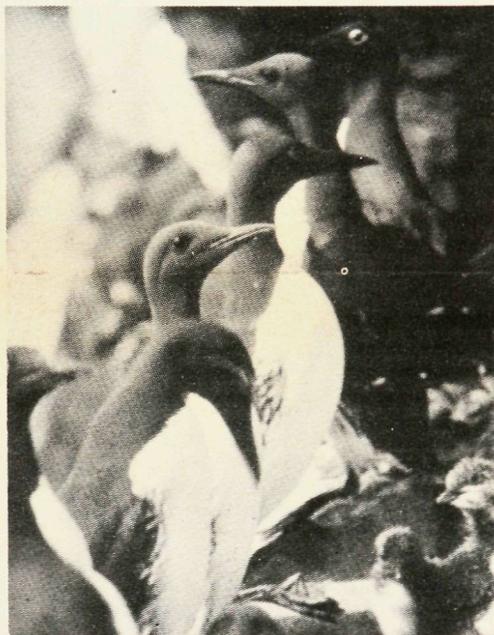
Bien qu'elles ne soient pas des îles touristiques au sens usuel du mot, ce sont des îles excessivement attirantes en été, par l'aspect inusité de leur paysage presque dramatique: d'immenses falaises très droites, pénétrées par la mer qui y forme des bras, des fjords et formations rocheuses bizarres surtout au nord sur Vidóy, Fugloy, Kunoy et Kalsoy. Le climat d'été est agréable et ensoleillé et la température en juillet se situe généralement à 75-80° F.

Deux îles en particulier, font la joie des ornithologues: Mykines et Skúvoy. Elles sont envahies de tous les genres d'oiseaux aux plumages et coloris variés: des mouettes, des goélands, de fiers guillemots noirs et blancs (un délice gastronomique) et surtout de jolis macareux avec leurs becs et pattes élégamment vernis de rouge vif. Ils sont nichés dans les falaises ou s'envolent au-dessus de la mer où ils dan-

sent, virevoltent et plongent sans arrêt autour des barques et des pêcheurs. C'est un spectacle fascinant.

Il ne reste qu'un seul empailleur dans l'archipel: à Nolsoy, vis-à-vis la capitale. La traversée est d'une demi-heure et une visite à la demeure du vieil empailleur, qui connaît quelques phrases d'anglais et dont l'apprenti sert d'interprète, fut des plus instructives sur la taxidermie et sur la vie des oiseaux de mer de la région.

L'île de Sandoy séduit surtout par ses pâturages verdoyants où brebis et moutons vivent lentement et contribuent à enrichir l'une des plus grandes productions nationales, l'autre étant la pêche à laquelle 98% des exportations sont reliées. Les habitants du pays sont



donc pêcheurs ou bergers. L'on peut acheter de magnifiques chandails et divers tricots de très belle qualité.

« LA SAINT-OLAV ET LE GRINDADRAP »

La Saint-Olav, fête nationale célébrée en juillet est une occasion idéale pour y voir les chants, danses et costumes nationaux d'un pays dont le folklore riche et vivant se transmet sans être abimé par les déformations de la civilisation moderne.

L'événement le plus intéressant est sans contredit le « Grindadrap » qui peut se produire en tout temps durant l'été et l'automne. Il s'agit d'une chasse à la baleine qui se tient dans le port de Tórshavn ou ailleurs et à laquelle seuls

les « Féroais » peuvent participer. Lorsqu'on aperçoit un banc de petites baleines près des îles, l'alerte générale est donnée et toutes les embarcations disponibles sont lancées à la mer pour conduire les petites baleines et les forcer à entrer dans le port où elles sont tuées à coups de couteaux et distribuées suivant certaines règles d'équité. C'est un spectacle sanglant, dramatique et fort impressionnant.

TÓRSHAVN

Tórshavn est à trois heures d'avion de Copenhague ou de Reykjavik. Elle seule offre quelques hôtels de première classe et quelques restaurants. Il est cependant possible de trouver chambre et pension sur les autres îles en s'informant au bureau touristique de Tórshavn ou aux habitants des îles.



Un seul inconvénient dans cet archipel adorable: il est illégal de consommer de l'alcool dans les endroits publics, restaurants compris. Il faut donc avoir ses provisions et les consommer privément. Il existe une bière locale que l'on peut boire dans les restaurants, mais elle est à peine alcoolisée.

La vie est plus rapide dans la capitale (12 000 habitants environ) que dans les villages (« bygd ») mais le rythme y demeure un peu suspendu. Tinganes, la ville reconstituée, présente de jolies maisons dont l'âge remonte jusqu'au début du 17e siècle.

Voilà un rapide aperçu de ces îles charmantes, pittoresques et isolées que sont les Iles Féroës. Bon séjour!

Louise Mailhot
droit

LE TOURNOI ANNUEL DES DIPLÔMÉS

OU L'ÉLÉGANTE INVASION DU CHIC AND SWELL BEACONSFIELD GOLF CLUB



Un soleil radieux inondait ce jour-là le parcours du très vénérable club de golf Beaconsfield. Autant chez les respectables membres qu'au niveau du personnel de soutien, on était loin de se douter que la journée apporterait une invasion massive d'étrangers aux allures bizarres et à la langue étrange. Et pourtant dès les premières heures de la matinée, les premiers spécimens des « Diplômés de l'Université de Montréal » commencèrent à déferler sur le terrain.

Sûrs de leurs moyens, ils foulaient le terrain délicatement paysagé du West Island de leurs pieds cramponnés, un peu comme on foulerait son sol natal. Certains se permettaient même un style digne des plus gracieux élans des nobles habitués du Saint Andrew. Tout autour des allées, des regards inquiets suivaient les étrangers derrière les rideaux tirés des petits cottages fleuris. Les sourcils se fronçaient comme pour dire qu'un autre bastion de la saxonnerie venait de tomber, cette fois sous les coups de fers et de bois.

Mis à part ces quelques témoins médusés, les spectateurs ne s'étaient pas rendus en grand nombre pour applaudir les exploits des diplômés-golfers. Vous me direz qu'on ne se dérange pas pour un tournoi de golf d'une association à but non lucra-

tif, mais que dire des tournois La Canadienne ou l'Omnium canadien. Après tout, si l'Association des Femmes golfeuses professionnelles a ses Jocelyne Bourassa ou ses Sandra Post, les diplômés ont bien leurs Pierre Archambault et leurs André Jetté. Et que dire de Weiscoff ou Trevino, alors que nous comptons les spectaculaires Alepin et Michaud. A bien y penser, les spectateurs du golf ont laissé passer une bien belle occasion de voir à l'oeuvre l'élite québécoise des golfeurs instruits. On se plaint partout dans la population que les médecins ou les avocats sont toujours sur des terrains de golf et on rate l'occasion toute désignée pour venir les y rencontrer.

Enfin, peut-être l'année prochaine avec un peu de publicité... ou encore en lançant des slogans du genre: « Une consultation gratuite sur le champ avec chaque « birdie »; ou peut-être: « Venez rencontrer votre médecin dans son décor naturel »; ou encore: « Prix d'admission?... pas de problème, apportez votre carte d'assurance-maladie ».

La pénurie de spectateurs n'a pas découragé les brillants athlètes qui s'étaient donné rendez-vous à Beaconsfield, loin de là. Entre la jeune avocate qui labourait hargneusement les allées du parcours et le directeur du Centre sportif qui tentait désespéré-

ment de se débarrasser de son élan de badminton sur les tertres de départ, on pouvait apercevoir des silhouettes fort élégamment profilées. Ainsi, par exemple, ce diplômé des Sciences sociales frappant la balle avec l'autorité d'un Palmer, la souplesse d'un Weiscoff, la force d'un Nicklaus, et l'efficacité d'un percheron. Il y avait aussi des dentistes qui en arrachaient plus qu'à leur bureau, des comptables qui ne « balançaient » plus leur pointage, des pharmaciens qui pullulaient plus qu'ils ne « pillaient », des avocats qui suivaient au lieu de poursuivre, des ingénieurs qui démolissaient au lieu de construire et des médecins qui « piquaient » des crises au lieu de piquer des bras...

A tout prendre, chacun y trouvait son compte; la journée avait été à ce point bien organisée que les golfeurs ne pouvaient que rouspéter contre leur pointage. Mais, après la partie, pendant que l'on sirotait le shantegaff ou que l'on écoutait son voisin de douche vanter les mérites de la vasectomie, une sombre menace planait dangereusement dans les cieux clairs de cette journée jusqu'alors des mieux réussies. On s'apprêtait à franchir l'étape de la journée qui rend pénibles tous les tournois de golf du monde: la remise des prix, cet interminable supplice redouté par tout être humain normal à qui l'on demande de garder le silence et de rester immobile pendant qu'on remet à tous et à chacun des prix, des trophées, des félicitations, des compliments, des farces plates et que sais-je encore.

Mais surprise agréable, on découvre après un diner fort convenable, madame la marquise, que l'ingéniosité des diplômés est venue à bout de l'infecte synchrone de la remise des prix. Comme un lapin sorti du chapeau du magicien, le président, Me Guy Lemay, présente à un auditoire fourbu et repu l'ineffable Pierre Michaud. Monsieur M.C., épithète qu'il s'attribue bien humblement lui-même, relève en un tournemain, le difficile défi de la distribution des prix et transforme l'événement en véritable clou de la journée.

Le rideau a finalement tombé sur une journée sans anicroche et du reste, fort agréable. Il faut en féliciter le président, Me Guy Lemay, et toute son équipe et se réjouir du fait qu'ils ont accepté d'organiser le tournoi '74. Ainsi donc, malgré l'absence de spectateurs et de journalistes qu'on devrait s'attendre à voir en grand nombre pour un événement aussi important, le tournoi annuel des diplômés aura quand même inscrit une nouvelle page glorieuse dans l'histoire du golf canadien.

par **Claude Beausoleil, G.P.E.**
(Golfeur Presqu'Émérite)
Sciences sociales 1971

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance aux commanditaires, pour avoir contribué au succès de la journée du tournoi de golf. Encore une fois merci.

Air France
Banque Canadienne Nationale
Banque d'Épargne de la Cité et du
District de Montréal
Banque Provinciale du Canada
Birks Henry & Sons Ltd.
B P Canada Limitée
Brasseries Canadiennes Québec Ltée
Brasserie Labatt Limitée
Café Martin
Cinémas Unis Limitée
Dan Murray Sports Inc.
Dominion Engineering Works Ltd
Gulf Oil Canada Ltée
International Wines & Spirits Ltd

Jean-Yves Lortie
Joseph E. Seagram & Sons Ltd
Lucien Laverdure Inc.
Noiseux, Lyonnais & Associés
Paul A. Joncas Inc.
Pre-Sport Inc.
R.C.A. Limitée
Seven-Up Montréal Ltd
Snyder Automobiles Limited
Standard Brands Canada Ltd
St-Hubert Bar-B-Q Ltée
Thérien Frères (1960) Inc.
The Sheraton Mount-Royal Hotel
Trust Général du Canada
Westinghouse Canada Limitée

LES DIPLÔMÉS AUTEURS

Les Presses de l'Université de Montréal ont souvent publié les résultats de recherches des diplômés de l'Université. Nous présentons dans ce numéro quelques récentes parutions.

LITTÉRATURE

Albert Camus ou l'imagination du désert

par Laurent Mailhot, Arts 1951, Français 1956

« L'intérêt de son essai est de recréer, en recourant à toutes les formes possibles de l'analyse, plus qu'un paysage, un univers. Univers physique et sensible où la mer, le soleil, le ciel, le vent, la pierre s'associent comme autant d'éléments premiers; univers mental où la culture se superpose à la nature, l'exalte et la contrarie tout à la fois, où le silence se fait verbe ou cri avant de les recouvrir de sa paix; univers sentimental de la soif et de l'amour, où le poids de la chair rejoint les rêves de l'absolu. « (...) » Bref on ne saurait rien séparer d'une oeuvre vécue à plusieurs niveaux et jouée sur plusieurs claviers. C'est ce qu'a perçu Laurent Mailhot, et le monde qu'il nous restitue a la rondeur, la saveur d'un fruit mûr et l'épaisseur de la vie. De surcroît — et ce n'est pas un mince mérite — il s'exprime avec une clarté et une précision qui n'excluent ni la chaleur du ton ni l'éclat poétique. C'est dire que sa contribution à la connaissance de Camus est de tout premier ordre » ... Extrait de la préface de Roger Quillot, éditeur du « Camus » de la Pléiade.

Broché, 466 pages, \$9.50

Cyrano de Bergerac et l'art de la pointe

par Jeanne Goldin, Arts 1964, 1971

Un caméléon spirituel, cette métaphore d'une lettre de Cyrano de Bergerac sur elle-même, peint, en fulgurance, l'auteur, son oeuvre, son écriture et l'art de la pointe: êtres insolites et fascinants, qui sont ainsi et qui sont autres, dans toutes les feintes de la séduction et toujours insaisissables, sinon dans leur immédiate trompeuse.

Broché, 274 pages, \$9.50

SOCIOLOGIE

Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones

Collectif de recherche en sociologie urbaine publiée sous la direction de Yves Lamarche, Arts 1965, Sciences Sociales 1970, 1972
Marcel Rioux, Sciences Sociales 1950, Lettres 1952, Médecine 1959
Robert Sévigny, Psychologie 1961

Cette recherche compare, de façon systématique, cinq quartiers de Montréal: Outremont, Brossard, Rosemont, Hochelaga-Maisonneuve et Centre-Sud. Les questions posées, en termes généraux, sont les suivantes: qui est le Montréalais dans sa relation avec la société, le phénomène politique, économique, culturel?

Broché, 994 pages (deux volumes), \$20.00

ANTHROPOLOGIE

Anthropologie de la colonisation au Québec

Le dilemme d'un village du Lac-Saint-Jean par Michel Verdon, Sciences Sociales 1970

C'est la première fois qu'une communauté rurale québécoise est étudiée à la ma-

nière d'une « psychanalyse sociale » et c'est aussi la première tentative d'aborder la réalité québécoise à partir des postulats de l'anthropologie sociale. Cette étude permet de comprendre profondément la « manière d'être » d'un ensemble socio-culturel québécois: le village de colonisation. Les thèses qui ressortent du volume de Michel Verdon, uniques et originales dans l'histoire de l'ethnographie québécoise, ne sont pas nées de considérations théoriques, mais elles résultent d'un contact direct et prolongé avec la réalité étudiée.

Broché, 284 pages, \$7.50



Laurent Mailhot



Mme Jeanne Goldin



Marcel Rioux



Robert Sévigny



M. Michel Verdon



M. Cloutier

COMMUNICATION

La communication audio-visuelle à l'heure des self-media ou l'ère d'Emerc

par Jean Cloutier, Droit 1957

« Nous croyons que ce livre sera le point de départ d'un mode de communication spécifiquement scripto-visuel qui n'est plus simplement l'addition de l'écrit et du visuel, qui se veut consistance de pensée et d'action, une règle fondamentale des actes humains qu'aucun des prophètes ne peut contredire. » Extrait de la Préface d'Abraham A. Moles.

Broché, 253 pages, \$9.50

le carnet

ARTS

1936

M. Jean-Marie Pépin a été nommé Directeur général du Laboratoire Octo Limitée de Laval.

1945

Le père Jean-Louis D'Aragon, s.j., a été nommé doyen de la faculté de théologie de l'Université de Montréal.

H.E.C.

1940

M. Gaston Marchand, succédant à M. Gérard Lefebvre, Ingénieur-Conseil, est élu au poste de Président du Conseil d'Administration des Anciens du Collège de Montréal, association fondée le 15 décembre 1916, et réunissant quelque 2 500 Anciens.

1963

M. Michel Guérin, comptable agréé, a été nommé Directeur général des Laboratoires Franca, Inc. de Montréal.

POLYTECHNIQUE

1953

M. Raymond Primeau, Vice-président et Directeur général de la Banque Provinciale du Canada, est membre du Conseil Economique du Canada, depuis juin dernier.

1964

M. José de Carvalho a accepté le poste d'administrateur délégué du Niger



M. Gaston Marchand



Dr Igor Platonow

HYGIÈNE

1960

M. Yves André a été nommé Directeur général de l'Hôpital Hôtel-Dieu de Montréal.

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

1960

Dr Igor Platonow, médecin au Laboratoire de Pathologie Animale du Ministère de l'Agriculture à Montréal, a participé à la réunion du Cercle International de Chercheurs Laitiers sur les méthodes de France, qui est une routine de contrôle de la qualité du lait.



M. Léo Gosselin



M. André Riendeau

PHARMACIE

1949

M. Léo Gosselin a été nommé Directeur Scientifique du Bureau de Gestion d'Omnimed, Inc.



M. André Rancourt



M. Raymond Primeau

1954

M. André Riendeau, membre du Comité Exécutif et du Conseil d'Administration d'Omnimed, a été nommé président du Bureau de Gestion d'Omnimed, Inc.

1959

M. Yves Chicoine a été nommé Directeur du Marketing et des relations publiques du Bureau de Gestion d'Omnimed, Inc.

1971

M. André Rancourt, pharmacien d'hôpital a été engagé à la Résidence Maison-Neuve en qualité de pharmacien-chef.

1964

M. Jean-Pierre Lemieux a été nommé Directeur de la Production chez Casavant & Frères à Saint-Hyacinthe.

1967

M. Lucien A. Laporte est à l'emploi de Québec Iron Tétanium au Havre-Saint-Pierre comme Surintendant, Entretien.

pour la Route de l'Unité et de l'Amitié canadienne. Il aura son bureau à Niamey, Niger.



L'AGENCE DES DIPLÔMÉS

VOUS PROPOSE:

CROISIÈRE SPÉCIALE DES DIPLÔMÉS

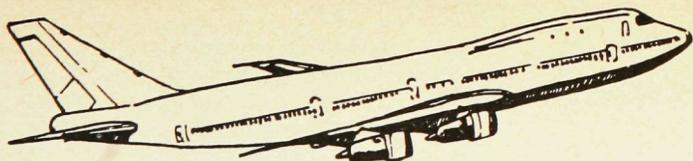
Du 1er au 13 novembre à partir de \$545

SS FRANCE AUX ANTILLES

NEW-YORK - NASSAU - ST-MARTIN - FORT DE FRANCE - STE LUCIE - LES SAINTES - ST THOMAS - NEW-YORK
LA MEILLEURE TABLE DE FRANCE SUR LE PLUS BEAU PAQUEBOT DU MONDE



NOËL À PARIS



SPÉCIAL DIPLÔMÉS - 23 décembre au 4 janvier
VOL MONTRÉAL - PARIS ALLER-RETOUR: \$198

RÉVEILLONNEZ SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES

NOËL EN MER

à partir de \$610

SS LEONARDO DA VINCI 21 décembre
NEW-YORK - ST THOMAS - ARUBA -
MARTINIQUE - SAN JUAN retour 3 janvier

EN PRÉPARATION POUR L'HIVER 1974:

**JANVIER:
FÉVRIER:**

2 SEMAINES EN MARTINIQUE "où le soleil parle français"
CÔTE D'IVOIRE - CLUB MÉDITERRANÉE D'ASSINIE "plages ensoleillées à l'Orée
de l'Afrique noire"

COSTA DEL SOL - CANARIES "l'Espagne romantique et Tenerife, la nouvelle
destination '74"

PÂQUES:

VOL GROUPE VERS PARIS



**3428, ST-DENIS
MONTRÉAL 131
TÉL. 842-1751**

**GALERIES
D'ANJOU
TÉL. 353-7650**

**CARRÉ
PHILLIPS
TÉL. 866-9381**